

# EXTRAITS

DE

## RENSEIGNEMENTS LITTÉRAIRES

sur le compte

du Professeur **J. M. Léonard Casella**, de Rome,

Membre de la Société Grammaticale et de l'Institut de Langues,

Ex-Professeur de Grammaire française, à l'Athénée de Famille,

de Littérature italienne, à l'Athénée Royal, de Paris,

de Langue et Littérature française, au Collège I. et R. de Prato, en Toscane,

## AUTEUR

DU TRAITÉ COMPLET DE LA LEXIGRAPHIE DES VERBES FRANÇAIS,

et

D'AUTRES OUVRAGES PHILOGIQUES ET LITTÉRAIRES.

---

FRANCFORT SUR MEIN. 1853.

Joseph Baer, libraire-éditeur.

Rossmarkt.

mable, et qui est, d'ailleurs, de nature à produire des résultats avantageux, pour les lettres.

Les vastes et consciencieuses études de *M. Casella* sur les langues, en général, et son aptitude particulière à l'explication, et au développement de la langue italienne, recommandent ce savant à votre intérêt, et à votre protection. La mienne ajoutera bien peu aux titres qu'il fera valoir auprès de vous, quand vous aurez la bonté de l'entretenir, et de l'entendre.

Je vous prie, Monsieur, au nom des bonnes lettres dont vous êtes la gloire, et qui vous auront une obligation de plus, si vous pouvez mettre *M. Casella* en position de s'associer à vos honorables travaux, dans une partie de l'enseignement qu'il est douloureux de voir négligée en France.

Daignez agréer, Monsieur, mes profondes excuses, et l'assurance des sentiments de très-parfaite considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,  
*Charles Nodier*, de l'Académie Française.

---

## Histoire de la vie et des œuvres de Dante Alighieri, par le Ch. Artaud de Mondor.

Librairie d'Adrien Lecler et Co: Paris, 1841, pag. 613 à 615.

J'émettrai ici un vœu que je n'ai pas encore osé manifester. *MM. Villemain, Lenourmand* et *Ozanam* ont souvent entretenu notre jeunesse de la gloire de *Dante*. Ne serait-il pas bien qu'il y eût, à cet égard, des leçons directes, pendant que ces professeurs sont distraits par des travaux plus élevés? Il y a à Paris un Romain, *M. Casella*, que je connais depuis de longues années. Il n'est point exilé de sa patrie; c'est un voyageur volontaire, qui aime la France. Il a fait, à Rome, des études brillantes. Je sais que *Pie VII.* voulut lui confier la construction d'un Musée, qui aurait contenu des antiquités trouvées à *Ostia*, et qui, placé dans le jardin Quirinal, se serait appelé *Museo Ostiense*.

*M. Casella* a séjourné longtemps à Naples, à Florence, à Milan, à Francfort s. M., et dernièrement en Angleterre. Il sait naturellement l'italien par principes; mais, ce qui est bien plus remarquable, il a écrit, dans notre langue, un *Traité de la Lexigraphie des Verbes français*, que *M. Nodier*, si bon juge, regarde et estime comme un ouvrage excellent.

Je suis à même de reconnaître que *M. Casella* possède à fond la littérature de son pays. Il a dévoilé les mystères de *Dante* à un très-grand nombre d'élèves. *M. Casella* conviendrait, sous tous les rapports, pour expliquer *Dante*, à Paris. Cette réunion, si rare, d'une grande habileté à enseigner sa langue nationale, et d'une pénétration singulière, qui lui a fait deviner les délicatesses de notre idiome, le rend propre, selon moi, à devenir, avec succès, un professeur de la *Divine Comédie*, le meilleur qu'on puisse trouver, car ce professeur doit être d'un âge mûr, et italien.

Je risque le vœu que je viens d'énoncer, et je crois que, si *M. Ginguéné* vivait encore, il l'appuierait de toute l'autorité de son nom et de ses œuvres, en l'honneur de lettres italiennes.

---

### Le Feuilleton mensuel — Revue littéraire et critique. — N<sup>o</sup>. VII. — 15 Septembre, 1841.

Un Italien, fort érudit, qui possède la langue française comme celle de son pays, *M. Casella*, de Rome, se propose d'ouvrir un Cours pour la lecture et l'explication de *Dante Alighieri*.

Il a donné, il y a peu de jours une séance préparatoire dans laquelle, après des généralités brillantes, il a abordé les premiers vers de la *Divine Comédie*.

Rien de plus curieux, de plus intéressant et instructif, que cette lutte engagée par *M. Casella* avec les difficultés, sans nombre, que présente l'étude du grand poète, rien de plus piquant que la comparaison de sa traduction, en français, avec celle de *M. Briseux*.

Nous espérons que *M. Casella* continuera son Cours sur la *Divine Comédie*; l'approbation de *MM. Artaud, Delécluze*, et de quelques autres personnes, profondément versées dans la littérature italienne, l'encouragera à persister dans sa résolution.

*M. Casella* connaît et parle la langue française aussi purement qu'un académicien... qui parle purement.

---

### Le Courrier Français du 21 Novembre, 1842.

*M. Casella*, de Rome, a réuni, le 6 novembre courant, dans les salons de M. le docteur *Sichel*, un assez grand nombre de personnes, auxquelles il a donné lecture d'une tragédie d'*Alfieri*, *Saül*. Cette pièce ne brille assurément pas par les péripéties flamboyantes du drame moderne.

*M. Casella* n'avait pas à ses ordres le personnel du théâtre français; *Saül*, ce n'était pas *Guyon*; *Abner*, ce n'était pas *Beauvallet*; *Micol*, ce n'était pas *Mlle Rachel*. Cependant, à lui tout seul, lecteur enthousiaste, il a transporté ses auditeurs, et chacun a écouté avec amour cette admirable langue italienne, parlée, cette fois dans toute sa pureté, dans toute son euphonie.

En accueillant avec empressement *M. Casella*, la société distinguée qu'il avait réunie, n'a pas seulement manifesté sa sympathie pour sa langue, et pour le talent du grand poète, elle a voulu encourager la généreuse croisade entreprise par son interprète, en faveur de la littérature italienne; elle se souvenait de la science avec laquelle il avait expliqué et commenté la *Divine Comédie* de Dante. Elle n'a pas éprouvé moins de plaisir à la lecture animée de la tragédie d'*Alfieri*.

---

## Revue de Paris. — Décembre, 1842.

Réunir une société d'élite, pour entendre la lecture d'une tragédie, c'est un fait qu'on peut appeler, à bon droit, phénoménal, quand cette tragédie ne doit pas être lue par *Mlle Rachel*.

Ce prodige a été cependant accompli dernièrement par *M. Casella*, de *Rome*, qui, l'hiver dernier, s'était fait connaître, à l'*Athénée Royal*, de *Paris*, comme un des interprètes le plus intelligents et les plus passionnés de *Dante*.

Cette fois il s'agissait d'une tragédie d'*Alfieri*; du grand *Alfieri*, comme disent les Italiens, pour lui donner un air de parenté avec notre *Corneille*, et ce qui explique l'empressement des auditeurs, c'était la certitude d'entendre, non seulement de beaux vers, mais de les entendre embellis par cette pure prononciation italienne, qui est presque aussi rare au-delà des Alpes qu'en France.

*M. Casella* avait choisi *Saül*. — Nous ne partageons peut-être pas entièrement son enthousiasme pour cette pièce, laquelle pêche, selon nous, par ce qu'on appelle aujourd'hui *l'absence du drame*; mais, en reconnaissant toute la difficulté du sujet, dont le caractère biblique demandait une largeur de poésie presque impossible, il faut donner des éloges, sans restriction, au style qui s'élève à une grande hauteur, et qui est empreint de cette énergie, de cette vigueur, propre au tragique italien — *Saül* est une belle page littéraire.

*M. Casella* en a fait ressortir les vers pathétiques avec beaucoup d'art, et avec une émotion communicative; il a été pour quelque chose dans le succès d'*Alfieri*.

L'accueil fait à *M. Casella* prouve tout l'intérêt qui s'attache à l'homme érudit, dont les efforts tendent à populariser la langue de *Dante*, de *Pétrarque*, de *Machiavel*, et cette grande et forte littérature, qui fait la gloire de l'Italie, et l'admiration du monde.

ATHÉNÉE ROYAL DE PARIS.

Paris, le Six Mai, de l'an Mil huit cent quarante-quatre.  
— Nous Sonssignés Membres de l'Administration de l'*Athénée Royal* de Paris. —

Certifions :

Que *M. J. M. Léonard Casella*, de Rome, a professé à l'*Athénée Royal*, de Paris, depuis la fin de 1841 jusqu'au mois de juillet 1843, la littérature italienne, et qu'il s'est particulièrement occupé de *Dante*, et de sa *Divine Comédie*.

Nous nous faisons un plaisir de déclarer que *M. Casella* a eu le plus grand succès dans son enseignement, et qu'il a parfaitement fait sentir à un auditoire nombreux le grand mérite de *Dante*, sous tous les rapports possibles.

Nous ajouterons que les auditeurs de *M. Casella* ont été constamment frappés de la manière pleine de clarté, d'élégance et de charme, avec laquelle le professeur parlait la langue française.

Nous regrettons que *M. Casella* ait quitté Paris ; s'il y était resté, nous nous serions empressés de le comprendre au nombre de nos professeurs de cette année.

(L. S.) Le Président.

Le Vice-Président

*Comte de Castellane,*

*Comartin.*

Les Administrateurs,

*Theule, Bellanger, F. Derome.*

Le Secrétaire, *Lenoir.*

*M. Casella* a donné deux séances publiques, en français, sur la *Divine Comédie* de *Dante*, à Milan, dans les vastes salons de l'établissement scolaire de *M. Racheli*, Contrada di San Paolo, le 15 et le 17 août, 1844, au soir.

Ces deux séances furent un véritable événement à Milan, et le succès que le professeur y obtint fut des plus éclatants, au point que, contre l'habitude bien connue des Milanais, le public, qui remplissait les salons, et même toutes les pièces contigües, le salua, à plusieurs reprises, d'une salve

d'applaudissements, surtout après qu'il eut lu sa traduction de l'épisode, si célèbre, du *Comte Ugolin de la Gherardesca*.

La police, qui n'avait pas pu refuser à *M. Casella* la permission de donner ces deux séances, parce qu'il avait été fortement recommandé à *S. Exc. M. le Comte de Spaur*, Gouverneur Général de la Lombardie, par *M. le Comte de Appony*, Ambassadeur de S. M. A. à la cour des Tuileries, ne voulut point permettre qu'on en rendît compte dans les journaux, bien que tout le corps des censeurs, qui avait assisté, en masse, à ces séances, eût rendu, lui-même, le compte le plus satisfaisant sur le parfait ordre qui y avait régné, ainsi que sur la grande modération du langage du professeur, et cela uniquement parce que *M. Casella* n'était pas sujet lombard.

---

Le professeur *Casella* a également donné deux séances pareilles à Florence, dans la grande salle des *Georgophiles*, Palais des Beaux-Arts, le 8 et le 15 décembre, 1844, dans la matinée.

Le succès que *M. Casella* a obtenu à Florence, et devant un public très-nombreux, composé, en grande partie, de toutes les sommités littéraires de cette ville, a été d'autant plus remarquable, qu'il avait paru fort extraordinaire, et même assez bizarre, à ce même public, qu'un Italien pût s'aviser de vouloir expliquer la *Divine Comédie*, en français, et dans la ville natale de l'*Alighieri*.

*M. Casella* se borne à rapporter un seul témoignage, parmi bien d'autres qu'il pourrait en produire.

*M. Lélius Arbib* ayant bien voulu publier, dans ses *Studi inediti di Dante*, sa traduction, en italien, de la nouvelle interprétation, désormais généralement admise, du 30<sup>ème</sup> vers du 1<sup>er</sup> Chant de l'*Enfer*, que *M. Casella* avait exposée dans la seconde de ces séances, y avait ajouté une note, dans laquelle il disait qu'il n'avait pu rencontrer le verbe *ruire*, dans aucun dictionnaire français.

*M. Casella* lui ayant fait observer, par écrit, qu'il n'avait point parlé du verbe *ruire*, comme d'un verbe français, mais

bien comme d'un verbe italien, *M. Arbib s'empresse de publier aussitôt, dans Il Ricoglitore, du 6 juin 1846, une longue lettre à M. Pietro dal Rio, de l'Académie de la Crusca, où il dit, entr'autres choses :*

Dove dunque si dice, a pag. 108: Il nostro verbo neutro, come dicono i Grammatici, **rovinare**, è evidentemente il **ruere** dei Latini, che, in francese, si rende con **ruire**, io intendeva tradurre queste stesse parole del nostro *Signor Casella; Notre verbe neutre, comme disent les Grammairiens, rovinare, est évidemment le ruere du latin, que nous traduisons aussi par ruire.*

Traducendo parole francesi, il mio povero intelletto s'ingannò, per quel momento, a crederle dette da un francese, e poi, dopo averle così voltate, feci luogo alla nota: Quanto al verbo **ruire**, io nol trovo nei dizionarij francesi, ma forse il *Signor Casella* volle dire **se ruer**. L'egregio professore però s'onora d'essere italiano, e l'Italia di lui s'onora, nè ad altro idioma che al nostro ebbe riguardo, menzionando, come fece, il verbo **ruire**.

Et plus loin — Per le quali ragioni che, in gran parte, ho attinte dalle osservazioni che sento a voi fare, quando vi piace d'intrattenervi meco in siffatte materie, si scuserebbe il difetto di non aver io compreso che dell'italiana favella si trattasse, dicendo: *Nous traduisons le verbe ruere du latin par ruire*. Ma la più valida scusa, che sarà ammessa da quanti hanno udito il prelodato *Signor Professore Casella* a spiegar *Dante*, sta in questo, che, nel sentire tanta proprietà di vocaboli e di frasi, tanta squisitezza di pronuncia, pareva proprio che parlasse un francese.

E già quanti lo conoscono, o hanno letto le onorevoli parole che di lui scrisse il *Cavaliere Artaud de Mondor*, nella sua *Histoire de la vie et des œuvres de Dante*, pag. 613 a 615, piuttosto che credere capace della svista, da me accennata, il benemerito autore del *Traité complet de la Lexicographie des Verbes français*, il membro della *Società Grammaticale*, e dell' *Istituto delle lingue*, l'avrebbero a me imputata, ancorchè mi fossi taciuto; nondimeno ho voluto affrettarmi a dire quanto sopra, sì per rendere giustizia al

merito ed al vero, e sì perchè la pronta ed aperta confessione del mio sbaglio mi renda più facilmente degno di perdono —

---

M. Casella, ayant achevé, depuis le 21 août 1849, sa traduction, en français, de toute la *Divine Comédie*, a fait paraître, dès le 21 septembre, de la même année, l'avis suivant dans *Il Monitore Toscano*, et il y a été reproduit plusieurs fois, après.

---

Il Professore G. M. Leonardo Casella, di Roma, gode di potere annunziare ai suoi numerosi amici e conoscenti, sì in Italia come all'Estero, che, dopo tre anni d'infessso lavoro, egli ha finalmente condotto a termino la sua traduzione, in lingua francese, di tutte e tre le Cantiche della *Divina Commedia* di Dante Alighieri.

Il Professore Casella si confida d'aver raggiunto, in questa sua ardua fatica, lo scopo ch'erasi proposto nell'intraprenderla, quello cioè d'offerire ai solerti studiosi di Dante una traduzione, per quanto possibile, fedelissima, che facilitasse ai forestieri, non che agl'Italiani, versati nel francese idioma, l'intelligenza dei passi più difficili del *Sacro Poema*, o, fra questi, di molti non mai bene intesi per lo innanzi, e ne facesse loro meglio gustare ed ammirare le più recondite bellezze.

Bramoso di sottoporre questo suo lavoro al giudizio dei più competenti cultori del nostro *Massimo Poeta*, il Professore Casella si propone di darne, quanto prima, alcuni pubblici saggi, in Firenze, ed in quella stessa gran sala dei Signori Georgofili, dove egli ha, già altre volte, avuto l'onore di prodursi, e di essere con sommo favore accolto.

— Dall' I. e R. Collegio Cicognini, di Prato, li 20 Settembre 1849. —

---

— *Al Nome di Dio, Così è* —

Certifico Io Sottoscritto Rettore dell' Imperiale e Regio Collegio Cicognini di Prato, e Prefetto dello Scuole, che il Professore *Signor Leonardo Casella*, sin dal Gennajo, 1846, venne in questo Collegio ad occupare la cattedra di lingua francese, nella quale occupazione si è sempre distinto, per uno zelo non minore della sua rara intelligenza, e del suo profondo sapere, specialmente sulle materie grammaticali, e sulle conoscenze filologiche, delle quali ultime cose fanno ampia testimonianza le opere da lui pubblicate, per mezzo della stampa.

Certifico inoltre che il predetto S.<sup>r</sup> *Professore Casella* ha ottenuto, dal Ministro della Pubblica Istruzione e Beneficenza, la demissione dell' impiego da lui fino al presente esercitato in questo I. e R. Collegio, e che, sciolto così da qualunque vincolo che potesse legarlo all' Istruzione di questo stabilimento, egli è nella sua piena libertà di trasferirsi ovunque gli piaccia.

In fede di quanto sopra gli viene rilasciato il presente, munito della mia firma. —

Dall' I. e R. Collegio Cicognini, di Prato, li 23 Aprile, 1850. —

— *Canonico Francesco Barciulli, Rettore.*

(L. S.) Visto, per la legalizzazione della firma C.<sup>o</sup> S.<sup>a</sup>

Il Delegato del Governo, *L. Mori.*

— Prato, li 25 Aprile 1850

(L. S.) Visto per la legalizzazione della firma C.<sup>o</sup> S.<sup>a</sup>

— Firenze, Dalla Prefettura, li 29 Aprile 1850.

Il Prefetto, *Samminiatielli.*

---

### Le Courrier de Marseille — 27 Septembre 1850.

*M. Léonard Casella*, Professeur de littérature italienne, a donné, avant-hier, dans les salons de l'*Athénée*, une séance, qui avait pour auditeurs tout ce que Marseille compte de studieux esprits. Le succès de *M. Casella* a été complet; il n'est personne dans son auditoire qui n'ait admiré la science

et la nouveauté de ses Commentaires sur la grande épopée de *Dante*. Ce poème, enveloppé de nuages, s'éclaire et s'illumine dans ses plus obscures profondeurs, sous la parole toujours plus lumineuse du professeur. L'impression produite par lui, dans cette première séance, lui garantit un nombreux auditoire pour la seconde soirée littéraire, qu'il se propose de donner, samedi prochain. C'est encore dans les salons de l'*Athénée* qu'elle aura lieu. —

---

### Ouvrages manuscrits du même Auteur.

---

— *La Divine Comédie* de *Dante Alighieri*, traduite en prose française, avec le texte en regard, établi sur les meilleures variantes connues de ce poème, et dans lequel le traducteur a introduit la ponctuation la plus logique, et indiqué la véritable prononciation italienne, d'après un système fort simple.

— *Nouveau Commentaire*, très-étendu, de ce même poème, contenant un grand nombre de nouvelles interprétations, dont quelques-unes déjà publiées.

— *De la Nature des Formes du Verbe*, et de leur emploi dans le discours.

— *Essai sur les Substantifs composés* de la langue française, d'après une nouvelle théorie raisonnée. — Ouvrage lu par l'auteur à la *Société Grammaticale*, à l'*Institut des langues*, à la *Société des Méthodes*, et à l'*Athénée Royal* de *Paris*.

— D'un nouveau Plan pour la compilation des Dictionnaires, et des immenses avantages qui en résulteraient dans l'étude des langues.

— *Traité complet de la Lexigraphie de la langue italienne*, avec plusieurs Tableaux Synoptiques, Tables modèles et Tables d'exercices.

— *Traité complet de l'Orthoépée et de l'Orthographe de la langue italienne*, avec trois Tableaux Synoptiques.

Le 1<sup>er</sup> contenant la solution immédiate de toutes les difficultés sur la différente prononciation de l'*e* et de l'*o*, dans tous les mots de la langue.

Le 2<sup>ème</sup> contenant toutes les désinences, et tous les mots de la langue, par ordre d'analogie, qui ont l'accent tonique sur des syllabes précédant la pénultième.

Le 3<sup>ème</sup> tous les homographes italiens, tant simples que composés, et de différente signification, selon la différente manière de les prononcer.

— *Traité complet de l'Orthoëpie et de l'Orthographe de la langue française*, avec trois Tableaux Synoptiques, indiquant tous les sons de la langue, par gradation phonique, avec toutes les articulations qui peuvent les modifier, et les différentes orthographes qui les représentent, au commencement, au milieu, et à la fin des mots.

— *Thèses Grammaticales* sur les plus grandes difficultés de la langue française, et sur les réformes à introduire dans la terminologie usitée, jusqu'à ce jour, dans les écoles.

---

Nuovo Metodo per insegnare a scrivere ed a leggere, a beneficio delle Scuole Elementari d'Italia, con molti Prospetti Sinottici di vario genere, opera che, data alla luce, produrrebbe una salutare rivoluzione nell' insegnamento primario, ed un' importantissima riforma nell' ortografia italiana.

---



---

Imprimerie d'AUGUSTE OSTERMEYER à Francfort s. M.

---



